

CHAMPIONS DE L'ESPÉRANCE

« Ainsi faut-il que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle »

Chers amis-es,

Septembre ramène, avec la reprise des activités ordinaires et le rappel d'événements tragiques, la célébration de la croix glorieuse qui apporte à nos vies stressées et bouleversées une lumière d'espérance.

Sinistre 11 septembre, après-guerre chaotique en Irak, escalade de massacres en Palestine, foyers de violence croissante partout, sans oublier nos débats nationaux peu glorieux, qui laissent dans l'ombre les injustices frappant les malades, les vieillards et les enfants abandonnés.

Nous sommes conscients de tous ces maux qui affligent notre monde, et aussi de nos propres défaillances à y porter remède, mais à cause d'une croix, nous, chrétiens, sommes des increvables, des invincibles, des chevaliers de la vie, des champions de l'Espérance. **A cause d'une croix.** La parole de Dieu nous invite à regarder Celui qui s'est abaissé jusqu'à mourir sur une croix, et que Dieu a élevé au-dessus de tout, pour qu'en voyant sa croix glorieuse et en y croyant, le monde soit sauvé.

Frères et sœurs, nous sommes faits de la même pâte humaine que tous les autres, un même souffle fragile nous anime, l'épreuve de la maladie nous afflige autant, la perte des êtres chers nous arrache des larmes de tristesse, le spectre de la mort nous épouvante peut-être aussi à certaines heures, mais quelque chose

nous distingue et nous mobilise, quelque chose nous rend forts et même invulnérables dans l'épreuve. Ce quelque chose c'est la croix, notre signe distinctif illuminé par cette phrase de l'Évangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle ».

Nous qui sommes égaux à tous nos frères et sœurs en humanité, nous qui peinons et souffrons sur le même pied que tous les autres, n'avons-nous pas la chance unique d'aimer la vie comme personne d'autre, à cause d'une croix, perchée sur nos églises, plantée sur nos chemins et portée sur nos poitrines? N'avons-nous pas la chance unique de regarder la mort sereinement et de l'appivoiser malgré ses airs sauvages et ses mœurs barbares?

La culture contemporaine perd le sens chrétien de la mort. C'est pourquoi elle regarde tristement la mort et cherche à l'occulter de mille manières. On occulte aujourd'hui la mort aux mourants, on ne leur permet pas de la regarder en face, de l'accueillir et d'en faire un acte d'amour. Supprimer toute douleur et toute angoisse semble la norme suprême, quitte à écourter la vie. Les morts disparaissent très vite, sans laisser de traces. On ne les expose plus aux enfants et fort peu aux adultes, car de nouveaux expédients funéraires permettent de les expédier prestement dans l'au-delà. Mais quand le sens de la mort disparaît de la vie, la vie elle-même devient banale, insignifiante, indigne d'être vécue. Nous, chrétiens, confessons que le Christ a changé radicalement le sens de la mort. Par sa mort, Il a fait de cette défaite suprême de la vie humaine la victoire suprême de l'Amour. Voilà notre espérance et la source ultime de notre élan vital.

La croix du Christ est certes le signe d'un grand échec, d'un désastre, la condamnation d'un innocent. Mais elle est aussi le lieu et le signe du grand amour miséricordieux de Dieu, le signe de la

réconciliation du monde avec Dieu, le lieu où les puissances du péché et de la mort sont venues s'engloutir dans la mort d'Amour, donc dans la Vie éternelle du Fils unique de Dieu. Saint Jean contemple avec les yeux de la foi ce mystérieux passage de la mort dans la vie éternelle, ce mystère pascal, c'est pourquoi il fait dire au Christ crucifié : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi ». Laissons-nous attirer et convertir par la gloire de cet amour qui s'est emparé de nous au baptême et n'hésitons pas à en témoigner.

Comment pourrions-nous mieux l'annoncer cette croix glorieuse? Nous chrétiens de ce temps, devons sortir de nos catacombes et retrouver notre espace sur la place publique pour donner au monde le témoignage du Christ ressuscité. Il y a trop longtemps que nous battons en retraite sur presque tous les fronts et que nous n'osons plus affirmer nos valeurs de foi touchant le mariage, la famille, la jeunesse, l'école, la société. Ne laissons pas des fables d'extra-terrestres et des superstitions farfelues prendre la place des valeurs chrétiennes qui ont fait la force de nos devanciers. Restons à notre poste de combat, avec l'armure de la foi, le casque de l'espérance et surtout l'arme invincible de la charité. La croix glorieuse qui domine nos cimetières, est un message d'espérance et un rappel constant de notre responsabilité d'être champions d'espérance dans le monde actuel.

Être champions d'espérance mais de façon concrète, active et efficace. Comme une Mère Teresa, qui voit la misère et fonde des mouvoirs pour les abandonnés et les désespérés de la vie. Comme ces pauvres de chez nous et d'ailleurs qui se prennent en mains, deviennent solidaires et s'organisent en communautés de base. Comme ces milliers de bénévoles qui offrent généreusement leurs services pour aider des frères et des sœurs dans le besoin. Comme ces défenseurs du bien commun qui élèvent leur voix, dans les églises, les médias et les parlements, pour contrer l'influence de groupes de pression qui mettent leur propre intérêt au dessus du

bien commun. Il revient aussi à chacun de nous d'être champions d'espérance à la suite de Jésus, par la compassion et la consolation des affligés, en priant et travaillant chaque jour pour rendre ce monde plus habitable, plus pacifique, et plus digne du Père de toute tendresse qui nous le donne à aimer et à sauver.

En célébrant la sainte Eucharistie, nous portons en triomphe la Croix du Christ, du début à la fin. Elle est notre trophée, notre étendard, notre fierté. Nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne! Par la communion à cette croix glorieuse nous sommes constitués chevaliers de la légion d'honneur du Christ ressuscité. Et nous nous engageons fermement et pacifiquement à être de bons secouristes de ce monde qui se meurt d'espérance.

« Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons : par ta croix, tu as racheté le monde! » Amen.

+ Marc Ouellet
Archevêque de Québec
14 septembre 2003, Fête de la Croix glorieuse,
Cimetière Saint Charles